



Concours de critique de cinéma 2022

Gagnante niveau lycée

Marion Grosstephan, lycée Stanislas à Wissembourg

Aimer par amour ou par lien du sang ?

Un architecte et sa femme apprennent que leur fils a été échangé avec un autre enfant à la naissance par une infirmière. Ils rencontrent alors leur fils biologique qui vit dans un milieu plus modeste qu'eux. Un choix doit alors être rapidement pris pour les deux familles.

Le film « Tel père, tel fils », réalisé par Hirokazu Kore-Eda en 2013, qui est un film de drame, remet en cause l'amour paternel au Japon. Il porte bien son titre, car l'histoire parle d'un père qui veut récupérer son enfant biologique car ils ont un lien du sang. Hirokazu Kore-Eda, réalisateur japonais, est réputé pour son approche novatrice et ses sujets récurrents de la famille. Il a d'abord débuté en 1991 par des films documentaires pour la télé, d'où son style minimaliste, épuré. Ses narrations sont lentes avec de lents mouvements de caméra. Le plus souvent, il laisse poser la caméra et laisse les acteurs jouer. Les spectateurs ont tendance à avoir l'impression que c'est un documentaire.

Il a choisi pour un des acteurs principaux un célèbre chanteur japonais, Masaharu Fukuyama, qui joue le rôle du père architecte, pour que son film soit plus naturel. Aussi, Keita Ninomiya, l'un des enfants échangés, a le même prénom dans le film visant à faciliter le travail de direction d'acteur avec un enfant sans la moindre expérience devant la caméra avant le tournage. Le personnage de Keita est marqué tout au long du film par une timidité, une passivité et une incapacité à s'affirmer qui donnent parfois l'impression qu'il se laisse porter par les événements. Le comportement, les habits et l'habitat des deux familles permettent de différencier leur style de vie, et leur classe sociale. La famille Nonomiya vit dans une tour en ville, sont plutôt autoritaire avec leur enfant, Keita, ont peu de meubles, s'habillent avec des couleurs plutôt neutre, ... alors que la famille Saiki vivent dans un magasin en campagne, dans le désordre, sont plutôt solidaire et s'habillent avec des habits colorés. Une parole plus intime s'exprime à l'intérieur des foyers, dans l'appartement des Nonomiya ou la petite maison bruyante des Saiki. Si cette dernière est le lieu d'une harmonie quotidienne qui passe par des petits jeux et par les plaisanteries du père qui passe son temps à s'amuser avec ses enfants,



l'appartement des Nonomiya est au contraire dominé par la rigueur et le sérieux. Nous pouvons bien voir ces contrastes par exemple lorsqu'ils ont échangé les enfants lors d'un week-end. Les familles ont été filmés en parallèle sans transition. Par exemple lors du bain, où l'une l'a pris en collectif et de l'autre côté l'enfant le prend seul, ou encore au repas, où d'un côté c'est bruyant, et de l'autre c'est silencieux.

Des mélodies de piano accompagnent discrètement le film. Elles visent à renforcer l'émotion d'une scène, comme celle des enfants qui jouent au ralenti lors de l'ouverture ou celle de la photographie au bord de la rivière.

Les plans sont plutôt longs et immobiles. On laisse surtout place à la narration et aux émotions des personnages. Kore-Eda s'inspire de son travail de documentariste. Il pense que faire « un film c'est fixer son regard ou regarder quelque chose ». Il est père et s'interroge encore sur la notion de paternité et sur le moment où un homme se sent devenir père. C'est cette réflexion sur sa propre vie qui a conduit le cinéaste japonais à réaliser « Tel père, tel fils ».

Pour certain, on peut trouver ses films monotones, lassant, ennuyant, ... Mais pour d'autres, comme moi, son style est très intéressant et particulier. On s'intéresse qu'aux personnages, à l'histoire qu'ils racontent,...

Il est souvent comparé au réalisateur Yasujirô Ozu. Leur style se ressemble, et tout deux parlent de la thématique de la famille. Par exemple, on peut retrouver dans le film « Il était un père » (1942) réalisé par Yasujirô Ozu, une scène où un père et son fils pêchent ensemble, ressemblante à celle dans le film « Tel père, tel fils » (2013) réalisé par Kore-Eda, où la famille Nonomiya font semblant de pêcher au bord du balcon.

J'ai trouvé ce film particulier mais fort intéressant, fascinant, et exaltant. J'ai aimé la façon dont le réalisateur utilise la caméra, et le jeu naturel des acteurs, dont certains ne sont pas professionnels. J'ai été plongé dans la narration jusqu'au bout, et j'ai été touché par la morale qui a été montré : aimer malgré l'absence du lien du sang.